

XXXIII^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE A

PRIERE D'OUVERTURE

Accorde-nous, Seigneur, de trouver notre joie dans notre fidélité : car c'est un bonheur durable et profond de servir constamment le créateur de tout bien.

LECTURES

[Pr 31, 10-13.19-20.30-31](#)

La femme vaillante, qui donc peut la trouver ? Elle est infiniment plus précieuse que les perles. Son mari peut avoir confiance en elle : au lieu de lui coûter, elle l'enrichira. Tous les jours de sa vie, elle lui épargne le malheur et lui donne le bonheur. Elle a fait provision de laine et de lin, et ses mains travaillent avec entrain. Sa main saisit la quenouille, ses doigts dirigent le fuseau. Ses doigts s'ouvrent en faveur du pauvre, elle tend la main au malheureux. Décevante est la grâce, et vaine la beauté ; la femme qui craint le Seigneur est seule digne de louange. Reconnaissez les fruits de son travail : sur la place publique, on fera l'éloge de son activité.

[Psaume 127, 1-2, 3, 4.5c.6a](#)

R/ Heureux le serviteur fidèle : Dieu lui confie sa maison !

- Heureux qui craint le Seigneur et marche selon ses voies !

Tu te nourriras du travail de tes mains : Heureux es-tu ! À toi, le bonheur !

- Ta femme sera dans ta maison comme une vigne généreuse,
et tes fils, autour de la table, comme des plants d'olivier.

- Voilà comment sera béni l'homme qui craint le Seigneur.

Que le Seigneur te bénisse tous les jours de ta vie, et tu verras les fils de tes fils

[1Th 5, 1-6](#)

Frères, au sujet de la venue du Seigneur, il n'est pas nécessaire qu'on vous parle de délais ou de dates. Vous savez très bien que le jour du Seigneur viendra comme un voleur dans la nuit. Quand les gens diront : « Quelle paix ! quelle tranquillité ! », c'est alors que, tout à coup, la catastrophe s'abattra sur eux, comme les douleurs sur la femme enceinte : ils ne pourront pas y échapper. Mais vous, frères, comme vous n'êtes pas dans les ténèbres, ce jour ne vous surprendra pas comme un voleur. En effet, vous êtes tous des fils de la lumière, des fils du jour ; nous n'appartenons pas à la nuit et aux ténèbres. Alors, ne restons pas endormis comme les autres, mais soyons vigilants et restons sobres.

[Mt 25, 14-30](#)

Jésus parlait à ses disciples de sa venue ; il disait cette parabole : « Un homme, qui partait en voyage, appela ses serviteurs et leur confia ses biens. À l'un il donna une somme de cinq talents, à un autre deux talents, au troisième un seul, à chacun selon

ses capacités. Puis il partit. Aussitôt, celui qui avait reçu cinq talents s'occupa de les faire valoir et en gagna cinq autres. De même, celui qui avait reçu deux talents en gagna deux autres. Mais celui qui n'en avait reçu qu'un creusa la terre et enfouit l'argent de son maître. Longtemps après, leur maître revient et il leur demande des comptes. Celui qui avait reçu les cinq talents s'avança en apportant cinq autres talents et dit : 'Seigneur, tu m'as confié cinq talents ; voilà, j'en ai gagné cinq autres. – Très bien, serviteur bon et fidèle, tu as été fidèle pour peu de choses, je t'en confierai beaucoup ; entre dans la joie de ton maître.' Celui qui avait reçu deux talents s'avança ensuite et dit : 'Seigneur, tu m'as confié deux talents ; voilà, j'en ai gagné deux autres. – Très bien, serviteur bon et fidèle, tu as été fidèle pour peu de choses, je t'en confierai beaucoup ; entre dans la joie de ton maître.' Celui qui avait reçu un seul talent s'avança ensuite et dit : 'Seigneur, je savais que tu es un homme dur : tu moissonnes là où tu n'as pas semé, tu ramasses là où tu n'as pas répandu le grain. J'ai eu peur, et je suis allé enfouir ton talent dans la terre. Le voici. Tu as ce qui t'appartient.' Son maître lui répliqua : 'Serviteur mauvais et paresseux, tu savais que je moissonne là où je n'ai pas semé, que je ramasse le grain là où je ne l'ai pas répandu. Alors, il fallait placer mon argent à la banque ; et, à mon retour, je l'aurais retrouvé avec les intérêts. Enlevez-lui donc son talent et donnez-le à celui qui en a dix. Car celui qui a recevra encore, et il sera dans l'abondance. Mais celui qui n'a rien se fera enlever même ce qu'il a. Quant à ce serviteur bon à rien, jetez-le dehors dans les ténèbres ; là il y aura des pleurs et des grincements de dents !' »

PRIERE SUR LES OFFRANDES

Permits, Seigneur notre Dieu, que l'offrande placée sous ton regard nous obtienne la grâce de vivre pour toi et nous donne l'éternité bienheureuse.

PRIERE APRES LA COMMUNION

Nous venons de communier, Seigneur, au don sacré du corps et du sang de ton Fils, et nous te prions humblement : que cette eucharistie offerte en mémoire de lui, comme il nous a dit de le faire, augmente en nous la charité.

+

Crypte et Abbatale d'Ælenberg, dimanche 13 novembre 2011

Chers frères et sœurs dans le Christ,

« Quant à ce *serviteur inutile*, jetez-le dehors dans les ténèbres. » Cette expression de *serviteur inutile* m'a singulièrement touché ; elle n'apparaît que deux fois dans toute la Bible, et nous avons précisément entendu mardi dernier son autre occurrence, lors des obsèques de notre frère Marie-Jean. « Lorsque vous aurez fait tout ce qui vous aura été prescrit, dites : 'nous sommes des *serviteurs inutiles*, nous n'avons fait que ce que nous devons faire'. »¹ – cette expression invitait alors les serviteurs que nous sommes au détachement et à l'humilité vis-à-vis de notre service, quel qu'il soit. Aujourd'hui, sur les lèvres du Maître de la parabole, elle sonne comme un jugement à redouter, un avertissement qui pointe le doigt sur notre responsabilité. « Tu savais que je moissonne là où je n'ai pas semé », reconnaît le Maître ; il reproche cependant au troisième serviteur de s'être laissé immobiliser par la peur, au point qu'il n'ait pu simplement imaginer que l'initiative des semailles puisse lui être confiée. Et pourtant cette responsabilité n'était en rien un piège – elle était une charge que le serviteur pouvait et devait apprendre à assumer, de manière peut-être inattendue pour lui. Celui-ci a préféré se justifier en se complaisant dans une fausse image du Maître : « Tu es un homme dur », au lieu de bousculer cette image puérile de lui-même qui le bloquait, pour oser grandir, à la mesure de la confiance que le Maître avait placée en lui.

Jésus dit bien, au début de la Parabole, que le Maître avait proportionné ses dons, « chacun [recevant] selon ses capacités. » Le texte précise même, par un petit mot malheureusement oublié par la traduction, que chacun reçoit selon « *ses propres capacités* » – ce même petit mot précise juste auparavant que les trois serviteurs sont, par rapport au Maître, « *ses propres serviteurs* ». Signe que le Maître connaît *très intimement chacun* des serviteurs, de même que le Seigneur connaît *chacun* de nous mieux que personne, lorsqu'Il appelle *chacun* à suivre avec courage et audace sa *propre* vocation – car Il n'est pas simplement un maître, mais notre Créateur et notre Père. Il ne saurait nous commander l'impossible, mais Il n'hésite pas à nous acculer à vérifier, dans l'expérience, que par Sa grâce *tout est possible*.

Si cet évangile veut nous encourager à mettre à profit le temps présent, pour faire fructifier les dons que le Seigneur nous a confiés, selon Son Dessein, il nous invite également à considérer ce jugement par lequel nos frères défunts sont déjà passés. Dans la première lecture, en vantant les mérites de la femme vaillante, le livre des Proverbes affirme incidemment qu'il est difficile à une femme de correspondre pleinement à cet idéal. Dans la seconde lecture, quand saint Paul appelle les Thessaloniens à la vigilance et à la sobriété, c'est parce qu'il sait qu'il est facile et ô combien tentant de « rester endormis comme les autres ». A l'heure de la mort, probablement aucun de nous ne sera parvenu à faire fructifier ses dons dans la mesure précise à laquelle le Seigneur l'avait appelé. C'est pour cela que l'Eglise nous invite à toujours prier pour les défunts, spécialement en ce mois de novembre, pour les

¹ Lc 17,10

accompagner dans leur ultime purification, cet ajustement indispensable qui les fera correspondre à ce que le Seigneur était en droit d'attendre d'eux.

« Entre dans la joie de ton maître » – telle est l'invitation que nous souhaitons tous entendre un jour, pour nous-mêmes, et pour tous ceux que nous aimons. Dans cette perspective, ne pensons pas que notre prière, en cette *Heure* de l'Eucharistie, soit un acte négligeable ; nous arrivons au contraire au moment potentiellement le plus fructueux de cette journée, de cette semaine. De tous les dons que Dieu nous a confiés, la foi est le plus précieux ; en l'avivant maintenant en notre cœur, nous vivrons avec profondeur cette communion au Sacrifice du Christ, par laquelle notre cœur se transforme. Ne doutons pas que, dans la communion des saints, ce soit également le moment où le cœur de nos chers défunts est touché. Entrons donc avec ferveur dans cette *Heure* de l'Eucharistie, pour participer intimement à la joie du Christ, cette joie qui nous est promise dans la gloire, mais que nous possédons déjà aujourd'hui en espérance – cette joie que le monde ne connaît pas, et que nul ne pourra nous ravir. AMEN.

fr. M.-Théophane +